

« 24 heures dans la vie d'un écoquartier en 2020 »
Regard sur les représentations des collectivités locales candidates à l'appel à projets
EcoQuartier 2011

A l'heure où le ministère du logement déploie le « label national EcoQuartier » afin d'encourager, d'accompagner et de valoriser les projets d'aménagement et d'urbanisme durables, il nous a semblé intéressant d'interroger la réception de ce nouveau modèle par les collectivités.

Après deux appels à projets, un club national et de multiples conférences et formations, qu'en est-il de l'intégration du référentiel EcoQuartier par les collectivités et quelle est sa transposition dans des contextes divers ?

Pour cela, nous nous sommes appuyés sur un matériau inédit, produit dans le cadre de l'appel à projets EcoQuartiers 2011 : les 393 collectivités candidates ont remis un texte, d'une page en moyenne, relatant la vie imaginée dans leur écoquartier en 2020. Conscients des biais induits par l'intitulé et le contexte de l'exercice, ces textes « libres », provenant de collectivités de toute taille, nous ont semblé propices à l'interrogation de l'appropriation de ce référentiel d'Etat par les collectivités locales.

Tout référentiel d'action publique proposé est porteur de représentations et valeurs. Ces représentations et valeurs sont-elles partagées par les collectivités locales qui s'engagent dans la création d'écoquartiers ? Et si oui, jusqu'où ? Au travers des récits proposés dans ce cadre institutionnel, peut-on entrevoir de nouvelles représentations et valeurs en construction susceptibles de générer de nouveaux comportements ?

Ce sont au final presque 300 textes qui ont été passés au crible d'une analyse lexicale puis thématique en prenant comme base le référentiel du ministère. Il en ressort un certain nombre d'enseignements quant aux représentations des collectivités sur les écoquartiers.

On peut noter d'abord une relative homogénéité de ces représentations, indépendamment de la taille ou du contexte des collectivités. La dimension sociale et la mobilité sont sur-représentées, alors que les finalités « écologiques » sont bien moins présentes. Mais le point le plus marquant est sans doute l'absence de changement de paradigme, alors que les EcoQuartiers se veulent outils de la transition écologique. Face aux différentes approches du développement durable, les textes traduisent en effet plutôt une « soutenabilité faible » et une réponse assez générique.

Faut-il voir dans ces résultats une faible spécificité des projets présentés à ces concours, ou encore une difficulté pour ces collectivités à s'approprier ce référentiel encore récent et insuffisamment partagé ?

Au travers de ce travail mené par une équipe pluridisciplinaire des Centres d'études de l'équipement (CETE) de l'Ouest, du Sud-Ouest et de Lyon, nous présenterons les principales tendances et les signaux faibles à l'oeuvre dans ces textes, ainsi que des éléments sur la sociologie des écoquartiers.

Juliette MAITRE
Nathalie RACINEUX
Olivier BACHELARD
Florence DROUY